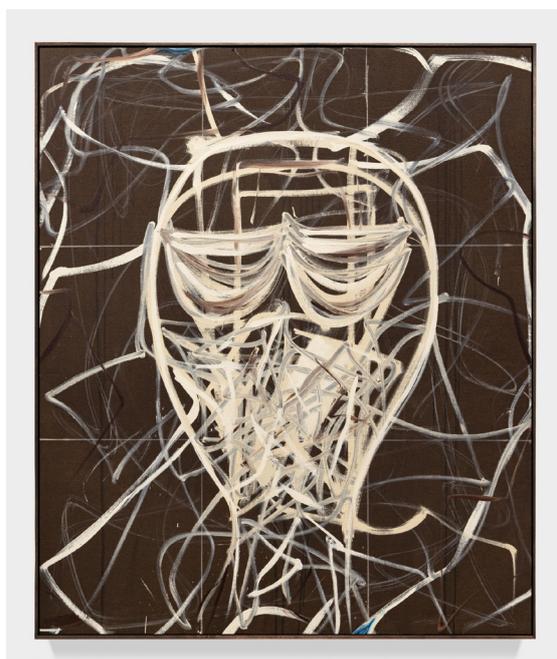


Communiqué de presse

Rashid Johnson. Anima

Hauser & Wirth Paris

14 octobre – 21 décembre 2024



« L'intériorité a toujours été au cœur de ma démarche... Un sens de l'introspection, de l'intimité qu'il m'est nécessaire d'explorer. »

—Rashid Johnson

Considéré comme l'un des artistes les plus emblématiques de sa génération, Rashid Johnson présente à Paris ses nouvelles œuvres, mêlant peinture, sculpture et film, qui poursuivent ses recherches autour des notions d'intériorité et d'introspection. L'exposition continue d'étoffer son lexique visuel distinctif tout en approfondissant son intérêt pour l'animisme, la croyance selon laquelle toute chose, y compris les objets inanimés, sont dotés d'une âme. Deux nouveaux corpus de peintures étroitement liés, intitulés « Soul Paintings » et « God Paintings », réalisés au cours des dernières années, font ici leur début en galerie. Ces toiles sont accompagnées de deux récentes séries de sculptures en bronze, dont les surfaces grossièrement modelées portent la trace tangible de la main de l'artiste, une méthode caractéristique de sa pratique sculpturale récente. Également exposé, « Sanguine », son dernier film, s'intéresse aux relations d'attention et de care entre trois générations de sa famille : son père, lui-même et son fils.

À travers le concept de l'animisme, l'artiste se connecte à une réalité transcendant le monde physique, offrant une vision expansive de l'univers dans laquelle tous les objets, et par là même les peintures et les sculptures exposées, sont animés d'une vie spirituelle. Le titre de l'exposition, « Anima », reflète les interrogations persistantes de Johnson autour de l'espace liminaire entre le corps et l'âme. Parmi ses réflexions intérieures, l'artiste fait référence à « The Sovereignty of Quiet de Kevin Quashie », un livre qui considère le calme et la quiétude [quiet] comme une forme d'expression alternative, qui caractérise les désirs, ambitions, appétits, vulnérabilités et peurs d'une personne. Comme il l'explique, « je songeais à cette idée de chaleur, de vulnérabilité et sur la manière dont on entame le processus de représentation de l'âme ».

HAUSER & WIRTH

Au fil de l'exposition, Johnson revisite l'une des formes emblématiques de son langage visuel : l'évocatrice « vesica piscis » en forme d'amande, un leitmotiv présent dans la culture visuelle mondiale depuis les premiers temps de l'humanité. Employée horizontalement dans les « Soul Paintings », cette forme abstraite assume une dimension à la fois représentative et organique, évoquant des formes crâniennes semblables à des masques, des yeux ou encore des pectoraux squelettiques. Figurant l'intersection de deux cercles qui se chevauchent, ce motif exprime pour Johnson la notion de liminalité, cette reconnaissance de ce que nous ressentons sans pouvoir pleinement l'expliquer. Dans les très personnelles « God Paintings », la « vesica piscis », gravée verticalement dans l'épaisse couche de peinture à l'huile rouge à l'aide d'un pinceau et d'un couteau à palette, acquiert une qualité rituelle et méditative. Sa répétition continue évoque un mantra, familier dans diverses cultures matérielles. En combinant ces motifs symboliques, l'artiste interroge et façonne son propre cheminement spirituel, tout en nous invitant, à travers l'exposition, à s'en inspirer pour nos propres explorations intérieures.

La structure des peintures de Johnson traduit son intérêt pour la multiplicité, la répétition et la stratification, ainsi que pour la ligne, en recourant à des techniques comme « l'Ala prima » pour créer une myriade d'intersections et de significations. À d'autres moments, l'artiste laisse la peinture sécher avant de poursuivre, introduisant un moment de pause et de réflexion nécessaire, lui permettant de recueillir son énergie avant de la retranscrire sous forme de « mark-making ». Comme il l'explique : « j'ai toujours été fasciné par l'exposition multiple, par la manière dont une image se forme, puis comment une autre vient se greffer à sa surface ». Ce processus de superposition peut être perçu de différentes façons : comme un collage, une connexion, ou même une collision.



Dans les peintures exposées, Johnson adopte une palette chromatique composée de rouges et de bleus profonds, associés à de nouvelles nuances de blanc cassé crémeux et de brun terreux. L'artiste ajuste subtilement sa palette neutre, notamment dans des œuvres telles que « Soul Painting "Something Good" » (2024) et « Soul Painting "I Feel For You" » (2024). En procédant ainsi, il assimile la couleur à l'idée de collectivisation, où de petites variations peuvent distinguer les œuvres d'un point de vue idéologique, tout en conservant de nombreuses caractéristiques communes. Johnson poursuit son exploration du pouvoir narratif des matériaux qu'il choisit, comme le beurre de karité et le savon noir, soulignant la richesse de leur histoire. Dans cet ensemble, il se tourne vers la peinture à l'huile, un médium classique et universellement reconnaissable, qu'il utilise pour revisiter des préoccupations artistiques historiques partagées par nombre d'artistes à travers les époques.

Une sélection de nouvelles sculptures en bronze présente une série d'objets symboliques, tels que des coquillages, enfouis dans l'argile grossièrement modelée à partir de laquelle ils ont été coulés. Dans le groupe de sculptures intitulé « Untitled Standing Soul », Johnson s'est servi de fils de fer lors du moulage, créant l'illusion d'un travail à main levée, recherchant une liberté gestuelle comparable à son usage de la ligne dans ses peintures. Une autre série de sculptures en bronze, « Untitled Red Chair », en forme de chaises disposées en cercle, tournées vers l'intérieur, évoque une réunion de groupe intimiste. Johnson recourt fréquemment à des objets familiers dans ses œuvres composites, un processus qu'il qualifie de « hijacking the domestic »

HAUSER & WIRTH

[détournement du domestique], visant à convoquer des réminiscences d'expériences partagées. Les œuvres de l'exposition « Anima », qui questionnent à la fois l'âme et l'histoire collective, apparaissent résolument personnelles et vulnérables, tout en restant universelles et symboliquement fécondes.

Empreinte carbone réduite

Une partie des œuvres présentées dans cette exposition a été transportée par voie maritime depuis les États-Unis. Ce mode de transport, comparé au transport aérien, a permis de réaliser une économie de 35,66 tonnes de CO2. Cela correspond à 22 vols aller-retour entre New York et Paris.



Contacts presse :

Alice Haguenaer, Hauser & Wirth, alicehaguenaer@hauserwirth.com, +44 7880 421823

Adèle Godet, IC Insight Communications, adele@insightcommunications.cc, +33 7 82 26 21 61

Hauser & Wirth Paris

26 bis rue François 1er
75008 Paris

Horaires d'ouverture :

Du mardi au samedi, de 10h à
18h

www.hauserwirth.com

Légende et courtesy :

Toutes les images :

© Rashid Johnson
Courtesy de l'artiste et Hauser & Wirth

Rashid Johnson
Soul Painting "Nobody"
2024
Huile sur lin
183.1 x 153.1 x 4.3 cm / 72 1/8 x 60 1/4 x 1 3/4 in
Photo: Stephanie Powell

Rashid Johnson
Standing Soul Sculpture "Care Free"
2024
Bronze
Edition of 3 + 2AP
230.5 x 190 x 167 cm / 90 3/4 x 74 3/4 x 65 3/4 in
Photo: Walla Walla Foundry

Rashid Johnson
God Painting "Everlasting Love"
2024
Huile sur lin
214.1 x 245.6 x 4.1 cm / 84 1/4 x 96 3/4 x 1 5/8 in
Photo: Stephanie Powell

Rashid Johnson
Soul Painting "You Got The Love"
2024
Huile sur lin
Oil on linen
244.6 x 275.1 x 4.1 cm / 96 1/4 x 108 1/4 x 1 5/8 in
Photo: Stephanie Powell

Rashid Johnson
Red Chair "Rose Drop"
2024
Bronze
Edition of 3 + 2 AP
129.5 x 82 x 60 cm / 51 x 32 1/4 x 23 5/8 in
Photo: Walla Walla Foundry

Portrait de Rashid Johnson
Photo : Joshua Woods